

Relations industrielles Industrial Relations



Le travail de nuit : effets sur la santé et la vie sociale du travailleur, par J. Carpentier et P. Cazamian, Genève, Bureau international, du travail 1977, 86 pp.

René Boulard

Volume 33, numéro 4, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/028928ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/028928ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boulard, R. (1978). Compte rendu de [*Le travail de nuit : effets sur la santé et la vie sociale du travailleur*, par J. Carpentier et P. Cazamian, Genève, Bureau international, du travail 1977, 86 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 33(4), 717–718. <https://doi.org/10.7202/028928ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

le processus d'interaction; chapitre 9: l'influence sociale et les stratégies de négociation. La lecture est facile, les auteurs évitent les modèles ou théories sophistiqués pour décrire des situations simples (échange d'autos usagées, vacances possibles), avec un vocabulaire simple (facilement accessible à des non-psychologues), mais en poussant la réflexion le plus loin possible, soit pour découvrir des liens entre les résultats de certaines recherches et ainsi les ré-interpréter les unes par rapport aux autres, soit pour tenter d'y découvrir des variables explicatives oubliées des auteurs.

Les auteurs, à l'aide d'un cadre de référence, procèdent à une «re-lecture» des expériences de laboratoire qui ont tenté de contrôler, une à une, les variables liées à la négociation. Il s'agit ici de la grandeur et de la faiblesse du volume. Grandeur puisque l'approche expérimentale permet un contrôle strict des variables: l'approche est systématique; les «évidences» du praticien de la négociation collective reçoivent un appui expérimental, la logique est inattaquable, etc. Surtout, l'approche en laboratoire permet de «démonter» le mécanisme et d'en examiner à la loupe les différents éléments pour mieux comprendre ce qui se passe dans la réalité (v.g. de quelle façon la présence d'un tiers affecte-t-elle le comportement des négociateurs? Quels mécanismes entrent en jeu lorsqu'une échéance stricte est imposée pour en arriver à une entente? Quel est l'impact d'une personnalité autoritaire ou machiavélique sur l'issue de la négociation? etc.). Le souci d'exhaustivité et la préoccupation d'établir chaque proposition sur des données expérimentales ne font jamais défaut et constituent l'apport majeur de cet ouvrage.

Par ailleurs, l'approche expérimentale présente deux inconvénients (que les auteurs reconnaissent volontiers): d'une part, les expériences de laboratoire ne peuvent prétendre au même degré de complexité que la «vraie vie» (v.g. deux étudiants jouant au *Monopoly* dans un bureau après avoir reçu des directives strictes sur la façon de négocier la valeur des terrains sont loin de la situation des négociateurs à la table centrale dans le secteur public!). D'autre part, les expériences recensées par les auteurs ne cadrent

pas toujours avec leur schème de référence ou leur proposition. Ce qui les oblige souvent à «lire entre les lignes».

L'avantage majeur du volume est de présenter justement un cadre de référence intéressant. Ce qui permet d'une part, de situer la multitude d'expériences examinées, et d'autre part, d'identifier les vides à combler avant de pouvoir élaborer une véritable théorie de la négociation. Le dernier chapitre, après avoir identifié six éléments que les auteurs considèrent comme fort importants à intégrer pour en arriver à cette théorie de la négociation.

À cause, entre autres, du fait que les ouvrages de cette envergure et de cette qualité ne pullulent pas sur la psychologie de la négociation, le volume de Rubin et Brown mérite amplement d'être lu. Le lecteur pressé qui se soucie peu des appuis expérimentaux qui sous-tendent le modèle des auteurs, pourra au moins lire attentivement les deux derniers chapitres et y trouver un intérêt certain, surtout s'il se retrouve à une table de négociation de temps à autre.

René BOULARD

Université Laval

Le travail de nuit: effets sur la santé et la vie sociale du travailleur, par J. Carpentier et P. Cazamian, Genève, Bureau international du travail, 1977, 86 pp.

Cet ouvrage se présente comme une excellente synthèse des connaissances acquises par la recherche principalement, sur l'impact du travail de nuit pour l'individu.

L'introduction situe le problème du travail de nuit dans ses principales dimensions: situation actuelle du travail de nuit, santé, emploi, évaluation des coûts et avantages économiques et sociaux, réglementation et négociations. Le premier chapitre porte sur les incidences physiologiques, psychologiques et médicales du travail de nuit. Le deuxième chapitre aborde les incidences sur la vie familiale et sociale du travailleur; enfin, le dernier chapitre aborde les aspects ergonomiques.

Cet ouvrage, qui n'a vraiment rien de l'interminable traité sur un sujet hautement technique, présente l'avantage évident de faire le tour complet du jardin. Il situe le travail de nuit dans son contexte très large de la contrainte sociale (police, sécurité, hôpitaux), des impératifs techniques (caractère contenu de certains processus physiques, chimiques ou opérationnels), économiques (maximisation des investissements) ou organisationnels (désir de croissance). Il débouche ensuite sur une analyse exhaustive des conséquences individuelles, professionnelles, familiales et sociales du travail de nuit, pour en dégager des « bilans circonstanciés », plus que des « jugements de valeur absolus » (p. 10).

Ces bilans mettent à contribution plusieurs disciplines et surtout, réexaminent le travail de nuit à la lumière des différentes recherches en laboratoire sur le sommeil, le rêve, les rythmes biologiques, etc.

Même si le lecteur est plus familier avec certains domaines de réflexion ou de recherche, il risque de découvrir de nouveaux travaux et surtout de voir apparaître des liens qu'il n'avait pas prévus. De même, l'ouvrage ne se contente pas de procéder à des analyses exhaustives. Il débouche régulièrement sur des applications intéressantes, par exemple sur la façon d'organiser les horaires contenus, lorsqu'ils sont inévitables, pour minimiser les risques pour l'individu.

Pour terminer, rien ne saurait mieux décrire le ton et la profondeur d'analyse du volume de Carpentier et Cazamian que de citer quelques extraits de la conclusion : « Toute société industrielle engendre un conflit entre la volonté de produire et celle de protéger la production, entre la logique et l'économie et les exigences biopsychologiques des travailleurs, entre l'emprise de la croissance industrielle et la qualité de la vie individuelle et sociale... C'est dans cette perspective élargie d'une « écologie de l'homme au travail » qu'a été située la présente étude » (p. 71)

René BOULARD

Université Laval

The Current Industrial Relations Scene in Canada 1978, by W.D. Wood and Pradeep Kumar (Ed.), Kingston, Industrial Relations Centre, Queen's University, 1978, 693 pp.

Il nous a été donné de signaler à nos lecteurs la parution de cet annuaire publié par le Centre des relations industrielles de l'Université Queen (R.I., vol. 32, no. 3, p. 472). Cet ouvrage compréhensif contient la plupart des informations touchant les relations du travail au Canada.

L'édition de 1978 comprend les mêmes grandes rubriques : l'économie, la main-d'œuvre et les marchés du travail, la législation du travail et la politique sociale, le syndicalisme, la négociation collective, les salaires, la productivité et les coûts de la main-d'œuvre, la documentation. Toutes les données ont été mises à jour et on a indiqué les changements intervenus au cours de l'année.

Des additions importantes ont été ajoutées qui ne se trouvaient pas dans l'édition précédente. Nous en soulignons quelques-unes : la liste de toute la législation du travail au Canada. Une attention particulière aux données par industrie et région, des notes techniques sur les sources d'information, etc.

Ainsi que nous l'avions dit, cet ouvrage est de nature à sauver beaucoup de temps à tous ceux qui veulent une information rapide et fiable. C'est un livre de chevet pour les professeurs, les chercheurs, les étudiants, les praticiens en relations du travail et les journalistes.

Gérard DION

Université Laval